

**2 Politique**

**Coopération France-Gabon  
Ali Bongo Ondimba rencontre Manuel Valls**



Les deux personnalités à l'issue de leur entretien.



La rencontre avec Jean-Yves Le Drian a été jugée positive.



Vue de la séance de travail élargie aux deux délégations.

**Jonas OSSOMBEY**  
Libreville/Gabon

**Le chef de l'Etat gabonais a eu un tête-à-tête, hier, à Matignon, avec le Premier ministre français, suivi d'une séance de travail élargie aux délégations des deux pays. Les questions en rapport avec l'économie, la sécurité et la lutte contre le réchauffement climatique étaient au centre de cette rencontre.**

EN marge du 51e Salon international de l'aéronautique et de l'Espace de Paris-Le Bourget, en France, le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, a eu un entretien, hier, à Matignon, avec le Premier ministre, Manuel Valls, suivi d'une séance de travail élargie aux deux délégations. Les questions économiques, sécuritaires et la lutte contre le réchauffement climatique étaient au menu des échanges. Ainsi, le numéro un gabonais a appelé le gouvernement français à encourager les entreprises à renforcer

leur présence au Gabon, à travers les trois piliers de la politique de développement du pays. A savoir le "Gabon vert", le "Gabon industriel" et le "Gabon des services". Toutefois, il a regretté la baisse de la part de marché des entreprises françaises sur le territoire national. Celle-ci étant passée de 40 à 25%. Aussi, le président de la République a-t-il émis le vœu de voir

cette part atteindre les 30% dans les années à venir. Notamment en s'impliquant dans la politique de transformation des matières premières, des services et des infrastructures. Toute chose devant permettre de renforcer les liens de longue date entre Paris et Libreville. Les discussions ont également porté sur les problématiques sécuritaires. En

ce sens, le renforcement de la coopération militaire entre les deux pays, par le biais de la formation et le renforcement des capacités opérationnelles a été évoqué. Le patron de l'Exécutif gabonais a sollicité de son partenaire français, dans le cadre de son mandat à la tête de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC), qu'il incite l'Union euro-

péenne (UE) à la recherche des solutions aux préoccupations des États de la CEEAC et la CEDEAO face notamment à la recrudescence des violences perpétrées par des groupes armés, à l'instar de Boko Haram. La lutte contre le réchauffement climatique n'était pas en reste. Le président Ali Bongo Ondimba s'est engagé à participer à la conférence des Parties (COP21) de Paris, à la fin de cette année. Non sans rappeler la politique et les engagements du Gabon en la matière. Tout en considérant qu'au cours de cette rencontre importante, les participants n'auront pas d'autres choix que de trouver un accord solide en vue de préserver durablement l'environnement pour les générations futures. Dans cette optique, il a promis, à son interlocuteur, de s'associer à ses pairs (chefs d'Etat) pour une solution concrète à ce rendez-vous, devant se tenir du 30 novembre au 15 décembre 2015. Rappelons par ailleurs que

**Communication de la Commission électorale nationale autonome et permanente (CENAP)**

Le président de la Commission électorale nationale autonome et permanente (CENAP) informe les personnes désignées pour composer l'Assemblée plénière de ladite commission pour l'organisation des élections partielles, dans le siège de député de la Commune de Bitam et les sièges de sénateur de la commune de Lémbamba et du département du Haut-Como (Medouneu), qu'une réunion de cette instance se tiendra le jeudi 18 juin 2015 à partir de 13 heures, au siège de l'institution sis à Kallikak. Compte tenu de l'importance de l'ordre du jour, la présence de tous est vivement souhaitée.

Fait à Libreville, le 16 Juin 2015  
Le Président  
René ABOGHE ELLA.

la veille, Ali Bongo Ondimba a eu un entretien avec le ministre français de la Défense, Jean-Yves Le Drian. Il était question des enjeux de la présidence gabonaise de la CEEAC. Autrement dit, progresser vers l'intégration économique et la mobilité des personnes dans un espace géographique sécurisé. L'attentat meurtrier qui a récemment frappé le Tchad, un pays de la sous-région d'Afrique centrale, a certainement été abordé au cours des discussions. Y compris les autres aspects de la coopération militaire entre le Gabon et la France.

**Tribune des Partis politiques**

**PDS : telle une chauve-souris**

**PORT-GENTIL.** Il y a peu, le Parti pour le développement et la solidarité sociale (PDS) réunissait ses militants dans la salle polyvalente de la foire municipale. L'ordre du jour portait sur la "présentation de nouveaux militants" de la cité pétrolière. Une circonscription électorale certes frondeuse, mais où le PDS, loin d'être un "faire-valoir", occupe indiscutablement la deuxième marche du podium au titre des conseillers municipaux. Soit 24 contre 36 pour le Parti démocratique gabonais (PDG), obtenus lors des dernières Locales dans l'ensemble des quatre arrondissements que compte l'île Mandji. Mais au cours de ces retrouvailles, le porte-parole du parti, Joël Pono, a fait une déclaration pour le moins surprenante ; laquelle a fait tâche d'huile puisque son contenu est à rebours du positionnement politique du PDS qui se veut un parti de l'opposition. Voici l'extrait de cette déclaration : " Bien-tôt 2016, le PDS va prendre une décision importante. Vous devez méditer déjà sur la question que je vais vous poser. En 1990, des amis ont combattu avec nous. Je peux

citer Apérano, Tchango, Bilié-By Nzé, Ngoua Ngou... ce sont nos amis devenus émergents. Toujours en 1990, il y en a qui nous ont humiliés, bastonnés, jetés en prison. Je peux citer : Ya Jean (Ping), Myboto, Mba Obame qui est déjà parti. Ce sont nos bourreaux qui sont devenus l'opposition radicale. Nous on est resté nous-mêmes. Question : entre nos amis d'hier devenus émergents et nos ennemis et bourreaux d'hier devenus opposition radicale, qui devons-nous choisir en 2016 ?" Nul besoin, sur ces entrefaites, de s'attarder outre mesure sur des insinuations malveillantes. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. En l'espèce, le Parti pour le développement et la solidarité sociale vient de lever un pan du voile de ce que sera ou pourrait être son choix lors de la Présidentielle qui pointe à l'horizon. La politique c'est, décidément, "l'art de créer des faits, de dominer, en se jouant, les événements et les hommes". Cet aphorisme de Beaumarchais vaut aujourd'hui encore tout son pesant d'or. En ceci que, comme on le voit, au PDS on peut à la fois être de "gauche", de "droite" et du "centre".

Puisque une telle attitude, du reste ambiguë, suscite désormais des commentaires dans l'arène politique nationale d'où nombre d'observateurs avisés, estiment, à tort ou à raison, que le comportement du Parti pour le développement et la solidarité sociale est devenu des plus étranges depuis qu'il s'est "rapproché" de la majorité en paraphant le "Pacte social". A moins que ce "faux dilemme" soit tout simplement un pavé jeté astucieusement dans la mare militante, histoire de susciter des réactions mitigées auprès de la base portgentillaise et, le moment venu, s'en servir comme moyen de pression en cas de négociations ou d'accords pour 2016. L'avenir nous édifiera ! Mais si tel est l'objectif recherché, nul dans l'opinion ne trouverait alors plus à redire sur cette sortie du PDS. Entendu que ses militants et ses hiérarques sont libres de leurs actes et d'opérer leurs choix politiques. Même si à l'inverse la décence voudrait néanmoins que les responsables de cette écurie politique s'arment de courage aux fins de clarifier définitivement leur posi-

tionnement, aujourd'hui à l'image d'une chauve-souris : "mammifère ou oiseau ?". Entendu qu'on ne peut pas être de l'opposition, et en même temps à cheval entre deux philosophies politiques. Cette détermination aura le mérite de fixer une bonne fois pour toutes l'opinion sur la position du Parti pour le développement et la solidarité sociale. Au lieu de continuer à entretenir un flou artistique sur une situation qui pourrait à la longue, sauf à s'y méprendre, s'avérer préjudiciable. D'aucuns se souviendront que c'est en optant pour la "neutralité", lors de la Présidentielle de 2009 que l'Alliance démocratique et républicaine (Adere), telle une âme en peine, continue de vivre dans sa traversée du désert. Certes, comparaison n'est pas raison ! Mais Stendhal aura prévenu : "sans nulle politique (lisible) à l'égard de son mari, elle laissait échapper les plus belles occasions de se faire acheter de beaux chapeaux et des belles fourrures". A méditer